

Une mercerie qui ravive les souvenirs enfouis

➤ **Une vie de commerce (6).** Chaque dimanche, Le Dauphiné libéré vous emmène à la rencontre de commerçants aixois qui résistent au temps. Ce 26 février, sixième volet avec Sabine Charpentier, qui tient la boutique *Aix'plosion de bonheur*, avenue de Verdun.

Une vraie « caverne d'Ali Baba ». C'est ce qu'inspire sa boutique à certains clients lorsqu'ils la découvrent. Et rien ne lui fait plus plaisir. De la laine, des rubans, des boutons, dans le fond. Des pyjamas, des chaussettes, de la lingerie, à gauche. Des gants, des collants, et encore de la laine, à droite. On ne sait plus où regarder en rentrant dans cette mercerie de l'avenue de Verdun, éveillant nos sens rien que par son nom : *Aix'plosion de bonheur*.

Pourtant l'espace n'est pas si grand, mais chaque chose est rangée à sa place. Sabine Charpentier, la maîtresse des lieux, s'applique à conserver l'esprit de ce commerce, qui « depuis toujours » est installé entre ces murs, bien que pour elle, cela représente une autre aventure.

La laine dans le sang

Elle en a vécu d'autres, avant de racheter le magasin il y a cinq ans. D'abord dans le milieu de la restauration, puis de la fromagerie, cette fille et petite-fille de commerçants avait envie d'avoir sa boutique à elle, pour une fois. Ouverte à toute sorte d'activité, à part l'alimentaire qu'elle avait déjà bien expérimenté, la Savoyar-



Sabine Charpentier a racheté la mercerie *Aix'plosion de bonheur* il y a cinq ans. Photo Le DL/Jeanne MERCIER

de cherchait « un petit quelque chose sympa et chaleureux, dans l'idée que je me fais d'un commerce : rendre service et être accueillant ». Lorsqu'elle l'a visité, le cœur a parlé. « C'est drôle, je n'avais pas de penchant particulier pour cette activité-là, bien que j'aie baigné dedans petite entre ma mère et ma grand-mère qui cousaient, crochetaient, tricotaient », se rappelle-t-elle. Celle qui a le commerce dans le sang ne se l'explique pas vraiment, mais son arbre généalogique parle à sa place : son grand-père était vendeur ambulancier de vêtements, de laine et fil à coudre.

Les matières, les couleurs, et « tout ce qu'on peut en faire », le côté créatif, ça lui parle.

« C'est relaxant et super valorisant de réaliser ce qu'on a imaginé dans un coin de notre tête, de se dire "c'est moi qui l'ai fait". » Et la déambulation dans cette échoppe arc-en-ciel semble propice à la naissance ou la poursuite de projets textiles, sous les conseils avisés de la gérante.

Outre son attrait pour les activités manuelles, Sabine Charpentier affectionne le contact avec ses clients. « Le petit plus que j'ai trouvé ici, c'est le côté émotion. Les gens ont souvent des souvenirs qui remontent en entrant dans cet univers qui leur rappelle l'enfance. Beaucoup me disent : "Oh, il y avait le même chez ma grand-mère" en voyant le magazine Bergère de Fran-

ce, c'est chouette. » Elle s'amuse des demandes saugrenues de certains qui cherchent à acheter seulement un côté de la fermeture éclair car l'autre fonctionne toujours. Il y a aussi les « petits accidents du quotidien » qu'elle dépanne en urgence, lui permettant de se sentir utile : « un monsieur qui a perdu un bouton de chemise, une dame qui a effilé son collant... »

Un regain d'intérêt pour le bricolage

Bien que les merceries se fassent de plus en plus rares, l'entrepreneuse trouve toujours sa clientèle à Aix-les-Bains. Certains viennent même de plus loin, notamment grâce à son site internet,

où elle répertorie les articles disponibles en magasin. Celui-ci est voué à devenir sa « deuxième boutique » d'ici quelques mois. La commerçante est consciente qu'il faut se moderniser car la concurrence est féroce : « Le but c'est aussi que les gens n'aillent pas chercher sur Amazon. »

Elle reste tout de même optimiste quant à l'avenir. Le regain d'intérêt général pour le bricolage, notamment depuis la crise Covid, joue en sa faveur. « Les gens se rendent compte que faire des trucs soi-même, c'est sympa. Il y a dix ans, le tricot était ringard, ce n'est plus le cas. C'est peut-être ça qui va nous sauver, on verra. »

Jeanne MERCIER